

ESPAGNOL

COMMENTAIRE COMPOSÉ ET COURT THÈME

ÉPREUVE D'OPTION : ÉCRIT

Stéphanie Decante et Philippe Rabaté

Coefficient : 3

Durée de préparation : 6 heures

Cette épreuve a donné lieu à 11 devoirs et on notera avant tout un absent pour cette épreuve. Comme pour la session 2018, l'ensemble est de bonne tenue, hormis deux copies au niveau nettement insuffisant (07,5 et 09 /20), si bien que les devoirs ont atteint une moyenne de 12,95/20. Les sujets ont rempli leur fonction de discrimination : le commentaire a permis de départager les candidats se limitant à de la paraphrase et ceux faisant preuve de capacité d'analyse et de mise en forme du commentaire, pour un texte de Luis Vélez de Guevara qui, s'il exige une bonne maîtrise de la langue et de la culture du Siècle d'or espagnol, n'a pas posé de problèmes de compréhension particuliers. Nombre de candidats ont été fort sensibles à la construction de l'espace théâtral, aux jeux de méconnaissance/reconnaissance entre les deux protagonistes et à la montée de la tension tragique jusqu'à l'assassinat du capitaine par la jeune femme dont il avait trompé la confiance. Le jury a eu plaisir à découvrir quelques analyses très cohérentes et fines, et deux candidats ont fait preuve d'une culture classique très solide, ce qui leur a valu des notes élevées.

Le commentaire n'est pas une épreuve d'érudition et l'on n'attendait pas des candidats qu'ils connaissent tous les avatars de la fameuse « serrana de la Vera » à laquelle quelques-uns des dramaturges les plus célèbres de l'époque classique ont consacré une œuvre. On ne pouvait pas non plus exiger d'eux qu'ils détaillent la tradition de la « mujer varonil » si fréquente dans les œuvres de la première modernité et du baroque. Si les candidats étaient capables de mentionner de manière pertinente ces éléments, leur prestation se trouvait ainsi valorisée.

En revanche, plusieurs points essentiels pouvaient nourrir leur explication à partir d'une lecture attentive de la lettre du texte et nous souhaiterions nous limiter à une brève série de remarques. Tout d'abord, à partir des éléments paratextuels, le lecteur pressent qu'il s'achemine vers le dénouement de l'œuvre : sous une forme circulaire empreinte de dramatisation, Gila reconnaît celui qui l'a trompée, et cette

nouvelle rencontre signifie la mort du trompeur. Dans *La serrana de la Vera*, et contrairement au *Burlador* tirsien, pas de justice transcendante mais bien un instinct de vengeance humain. Certes, la justice royale rétablit au terme de l'œuvre la norme en châtiant Gila mais lors de son exécution, elle apparaît dans toute sa beauté et meurt telle un saint Sébastien féminin transpercée de flèches.

Ensuite, l'on ne peut réduire le texte à la mise en scène d'une reconnaissance mais rejoue bien la sempiternelle scène de la *burla* amoureuse et de la séduction intéressée sauf qu'en l'occurrence le Capitaine ne fait pas mouche et tombe même sur le sujet le plus réticent qui soit à ses charmes. Il naît de cette scène une impression de décalage et d'étrangeté auquel plusieurs candidats ont été sensibles : séduction décalée dans un cadre morbide et inhospitalier, regrets tardifs – pour le Capitaine, il est, d'une certaine manière, déjà trop tard et il n'échappera pas à la mort. En revanche, la Serrana apparaît dans toute sa puissance de personnage et la vengeance lui permet de clore un cycle de violences entamé depuis l'outrage dont elle fut victime.

Aussi les axes de lecture de cette scène sont par essence multiples mais la plupart consacrait une place importante à deux éléments qui constituent le cadre de ce dénouement : d'une côté, une nuit polysémique (moment du repos, de l'amour où s'unissent les corps dans la pénombre, nuit de mort et de ténèbres, etc.) et un cadre spatial où l'intérieur de la pauvre demeure de Gila et l'extérieur, dominé par un paysage désolé et qui constitue l'un des coins les plus reculés de la péninsule ibérique jusqu'au XXe siècle, se répondent. La trame de la page ici proposée à l'étude montre la profonde réversibilité du discours de séduction qui, dès qu'il y a eu reconnaissance mutuelle, se retourne en logique de destruction, d'anéantissement : don Luca est projeté dans le vide et devient littéralement invisible.

Enfin, il est possible de déterminer de nombreux mouvements dans le texte mais une approche fondée sur 3 temps a fait l'objet d'un relatif consensus : entre le début du texte et le vers 2971, se met en place ce décalage entre la volonté de séduction du capitaine et la réalité des intentions de la Serrana ; par la suite, le bon port identifié par le Capitaine se révèle être un véritable traquenard (vers 2971-3025) avant que ne se réalise le dernier échange entre les deux personnages et la vengeance de la femme outragée (du vers 3026 à la fin du texte).

Le court thème, quant à lui (un texte de Julien Green), a permis d'évaluer à la fois les capacités de compréhension de la langue française et la maîtrise de la langue espagnole (traduction des temps et des prépositions notamment).